

gens améliorent leurs cultures, lorsqu'ils ne se doutent pas des progrès qu'il faudrait réaliser ? Ils labourent mal, ils préparent mal les terres, ils emploient de mauvais engrais, ils se servent le plus souvent d'instruments déplorables, ils n'ont pas la première idée de la loi des assolements, ils ne sarclent pas, ils ne binent pas, ils ne se rendent pas compte des avantages que procureraient les betteraves, les autres racines et les plantes fourragères ; ils ne choisissent pas bien leurs semences et les achètent au premier endroit venu, au lieu de les faire eux-mêmes ; ils ne savent pas comment s'y prendre pour améliorer leur bétail et le plus souvent n'ont pas sous ce rapport, l'idée du beau et de l'utile ; ils ignorent comment il faut s'y prendre pour bien engraisser un animal et ils dépensent des sommes beaucoup trop fortes pour atteindre leur but ; nous irions trop loin si nous voulions faire l'historique de toute les choses inconnues par les habitants des campagnes.

Voyons ! sérieusement est-il possible de faire un cultivateur dans ses conditions ? Nous ne le pensons pas. Ces pauvres gens gaspillent le plus souvent des forces dont ils pourraient tirer un grand parti en les employant avec intelligence, et nous ajouterons qu'il serait ainsi possible d'accroître la production du sol dans de très larges proportions. C'est une erreur de combattre la division du sol, ce qu'il faut vivement attaquer l'ignorance, la routine, ces deux fléaux qui se posent en travers de toutes les améliorations et du progrès.

Le mal que nous venons de signaler se reconnaît à tous les pas, aussi les terres sont-elles bien loin de donner tout ce qu'elles pourraient donner.

#### DES VERGERS.

Il existe dans ce pays une foule de richesses que l'on pourrait exploiter avec le plus grand avantage ; nous voulons parler des arbres à fruit qui réussissent dans bien des endroits d'une façon merveilleuse.

Les pommes obtenues par les hommes intelligents sont admirables de beauté, excellentes de goût et de bonté, eh bien ! c'est pitié de voir la manière dont sont conduits et traités les arbres. Vous les trouvez chétifs, rabougris, taillés en dépit du bon sens, et lorsqu'il vivent dans un sol riche, ils ont une exubérance de végétation nuisible, parce que les cultivateurs ne savent pas en tirer parti. On rencontre beaucoup de bois, peu de fruits, et encore il faut voir comme les pommiers sont choisis ; on prend les premiers venus ou du moins ceux qui coûtent le moins cher : on économise 12 sous ou 1 chelin au plus sur un arbre et lorsqu'il est en production, s'il y arrive, on perd chaque année une somme 8 à 10 fois plus forte ;

c'est là un singulier calcul, il faut en convenir. Toujours nous revenons à nos moutons : l'ignorance est le plus souvent la seule cause de cette façon d'agir ; c'est un métier comme un autre de bien conduire un arbre de lui faire produire de bons fruits en quantité, et ce métier, il faut absolument le savoir, il n'est pas bien difficile à apprendre, mais malheureusement il ne s'apprend pas tout seul. Et cependant, à cette époque, les fruits sont d'un écoulement facile ; dans bien des localités, une belle pomme vaut 2 centins sur le marché et encore n'en a pas qui veut ; et puis il est si simple d'expédier des caisses de fruits sur le marché des villes où il est toujours possible d'en tirer un parti avantageux en ayant soin de s'adresser à des maisons honnêtes et on en trouve encore, dieu merci. Les pommes valent \$2 à \$3 le quart, et bien des pommiers en fournissent plus de 3 quarts ce qui constitue un revenu important. Nous connaissons des propriétaires qui vendent presque tous les ans pour \$200 et \$500 de pommes ou autres fruits.

Nous ne saurions donc trop engager les habitants des environs des villes et tous ceux qui se trouvent dans des pays favorables, à planter beaucoup d'arbres, à bien choisir les sujets à apprendre à bien les conduire, s'ils ne le savent pas ; ils réaliseront ainsi de larges bénéfices sans diminuer en quoi que ce soit les autres revenus du domaine. Nous ajouterons même qu'ils pourront servir journellement d'excellents fruits sur leur table et se procurer ainsi de douces jouissances presque gratuitement.

#### L'ASOLEMENT.

Comme nous l'avons déjà dit, l'assolement n'est pas régulier dans la plus grande partie du pays ; on fait beaucoup de blé, d'orge et une très-grande quantité d'avoine, par-ci par-là quelques pièces de pommes de terre ; les labours sont généralement assez mal pratiqués ; les charrues sont fabriquées par des charrons de la localité qui ne connaissent pas toujours bien les lois qui doivent présider à la construction de ces instruments, et nous devons ajouter que ces charrues faites dans le pays reviennent à un prix aussi élevé et souvent même plus élevé que si elles provenaient d'une bonne fabrique ; mais les habitants des campagnes n'y regardent pas de si près ; ils se soucient peu que la bande de terre soit bien retournée, bien remuée et que le tirage soit plus ou moins fort ; ils appellent cela de la théorie et ils ne s'aperçoivent point qu'en ne se conformant pas à cette théorie, ils mangent leur blé en herbe et n'obtiennent que des réussites incomplètes.

#### LES ENGRAIS

Leur font défaut et ils ne cherchent

aucun moyen pour s'en procurer. Le plus souvent ils feraient, une excellente opération en se servant des engrais verts et en enfouissant dans le sol des plantes fourragères dont la production ne leur aurait coûté qu'un peu de graines et un léger coup de charrue ou d'extirpateur ; les graines de lentilles, de sarrasin reviennent à un prix peu élevé, et il serait bien facile de semer ces graines immédiatement après avoir terminé la moisson, l'herbe commencerait à être forte dans le courant d'octobre et son enfouissement équivaldrait à peu près à une demi fumure.

#### REBOISEMENT.

Nous ajouterons que toutes les communes et les départements devraient faciliter l'exécution des projets de reboisement et de gazonnement. C'est là sans aucun doute que se trouve l'avenir du pays de montagnes et les plaines qui, recevant les eaux avec trop d'impétuosité, sont sujettes à des inondations en quelque sorte périodiques, et on sait tous les désastres que causent ces terribles inondations. Les bois deviennent rares d'ailleurs et, dans un temps donné, ils ne pourront manquer d'avoir une grande valeur, ce qui sera d'un grand secours pour les communes.

Les bois des particuliers sont généralement assez mal aménagés et le plus souvent on voit faire des coupes de bois qui sont loin d'être arrivés à une grosseur nécessaire ; les propriétaires sont parfois beaucoup trop pressés de jouir, ils font des razias à blanc étoc et rendent ainsi en quelque sorte stériles des parties de montagnes où les bois auraient profité si on avait procédé par voie de jardinage, c'est-à-dire en coupant les pièces de bois trop rapprochées les unes des autres, celles qui touchent à la fin de leur végétation, etc., etc.

La première règle pour l'aménagement des forêts consiste à ne pas laisser sur place des bois qui ne gagnent plus rien et qui commencent même déjà à entrer dans une période de décadence. Sont-elles sur le retour, il faut absolument les abattre, elles nuisent aux autres sur place et subissent chaque année une perte tellement sensible qu'elles finissent par n'avoir plus aucune valeur. Tous ceux qui ont parcouru nos forêts ont pu parfaitement se rendre compte des abus que nous venons de signaler.

Les parties de montagnes situées au sud-est sont généralement fort dénudées et nous ajouterons que le spectacle de ces roches arides est souvent fort affligeant à voir. Evidemment ce dénudement provient de la suppression des bois. La terre a glissé peu à peu, et cette action est devenue plus facile au sud qu'au nord à cause de la chaleur, du soleil qui rend parfois la végétation en quelque sorte inactive ;